

UNIVERSITE D'ETE ARTIGUES

Soumis par Georges Martin

Université d'été, Artigues, atelier de réflexion du 26 septembre.

LA LANGUE FRANÇAISE : Ce texte est le condensé des propos tenus dans cet atelier

À

L'atelier précédent, consacré à la Francophonie, avait souligné l'importance de ce domaine pour le rayonnement de notre pays, et la négligence des pouvoirs publics à cet égard.

À

Cioran a dit : "on n'habite pas un pays, on habite une langue."

À

Or, en France, la qualité et la maîtrise de notre langue sont en perdition, et beaucoup d'étrangers les possèdent mieux que nos compatriotes en général.

À

Pourquoi ?

À

Une langue s'apprend :

À

1- à l'école,

2- à la maison,

3- par l'environnement.

À

La méthode "globale" d'apprentissage de la lecture, puis les formes de MM. Haby et E. Faure, avec réduction des heures d'enseignement du français, et quasi suppression de celui du latin et du grec, ont entraîné une baisse des acquis : intelligence d'un texte, faculté d'analyse, rigueur de l'expression, richesse du vocabulaire.

À

Le comportement familial, en général oral, a contribué à cette dégradation: enfants le plus souvent seuls, auxquels on offre plus facilement une bande dessinée qu'un bon livre (choix d'ailleurs oublié par les "enseignants" qui déclinent certains titres pourtant inscrits au programme de l'année) tous ou presque dotés d'un téléphone pour SMS, d'un ordinateur, arme à double tranchant, et d'un téléviseur. La dernière (sans doute anté-pénultième) forme des lycées, ne sera pas l'antidote.

À

S'ensuit une baisse du niveau des élèves, consacrée par le rehaussement, imposé aux examinateurs, des moyennes pour l'obtention du baccalauréat : il fallait atteindre un quota de titulaires du diplôme, évalué par voie de conséquence, d'autant plus que les fameuses "options" (dont les langues régionales) gratifient des candidats médiocres de points supplémentaires.

À

L'orthographe, mise en accusation, fait tragiquement défaut à de jeunes diplômés et nuit dans les entreprises et la fonction publique à leur recrutement ou leur avancement; la suppression envisagée par Yazid Sabeg, d'épreuves de français et de culture générale pour le recrutement de fonctionnaires n'arrangera pas les choses.

À

Cet appauvrissement généralisé s'est étendu à la presse écrite et parlée, et contamine par effet de réputation, les ou auditeurs d'autant plus facilement que certains personnages politiques (V. Pécresse, C. Allègre, C. Lagarde) donnent l'impression de considérer le français comme une langue morte, ou tout le moins d'une moindre importance que l'anglais, dont l'usage est imposé dans les locaux, en France même, de certaines entreprises.

À

La négligence, les expressions à la mode, même impropres dans certains contextes, l'ignorance de l'accord du relatif avec son antécédent, l'oubli de la concordance des temps, s'entendent dans la bouche des journalistes des chaînes et dans celle de leurs invités (et surtout chez des élus!) quotidiennement.

À

Même l'attribution de prix littéraires se fait, non sur des qualités de style et de fond, mais sur des critères de rentabilité, ou de mode. Le choix des invités, et du thème de certains débats sur les chaînes privées ou publiques, révèle la confusion des esprits et de l'expression, l'indigence du vocabulaire.

À

C'est la fin des "humanités", avec détresse du jugement et dévoiement de la culture, propices au formatage des lecteurs.

À

Dans l'armée le problème est le même

À

Comment dans ces conditions assurer la promotion de notre langue et de notre littérature, et son rayonnement?

À

A- Le remède serait évidemment une refonte totale du système d'enseignement, retrait des méthodes nocives, avec système logique d'évaluation, de notation et d'orientation des élèves. Aussi d'assurer la qualité des maîtres. Mais cela

passera par une mobilisation des Ã©lus dont nous sommes loin, tant les mots, employÃ©s avec virulence, de "sÃ©lection", "exclusion", font peur Ã ces derniers.

Ã

B- La mobilisation des familles, leur choix de l'Ã©tablissement que frÃ©quenteront leurs enfants, mais aussi et beaucoup leur mode de vie, contribueraient grandement Ã cette renaissance. Mais de cela aussi nous sommes, dans bien des cas, fort loin. La sociÃ©tÃ© de consommation est reine.

Ã

C- En ce qui concerne l'environnement gÃ©nÃ©ral et culturel, nous restons libres de tourner le bouton (l'audimat!) de radio, ou de tÃ©lÃ©viseur. Si nous ne disposons d'aucun moyen de pression pour l'attribution des prix littÃ©raires par mode et la sÃ©lection de vrais ouvrages par de vrais libraires, nous connaissons tous des bouquinistes de valeur chez qui trouver des livres de qualitÃ©, et des disquaires pour le choix d'enregistrements anciens de la ComÃ©die FranÃ§aise.

Ã

Mais notre rÃ´le va plus loin : faire prendre conscience Ã tous de la gravitÃ© de la situation :

Ã

Un peuple qui perd sa langue est un peuple asservi.

Ã

Et retrouver, enfin, ce que Max Gallo, revendiquait avant de passer aux oubliettes du sarkozysme :

Ã

La fiertÃ© d'Ãªtre franÃ§ais.

Ã

FranÃ§oise Buy-Rebaud.